

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 19

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

illustrée avec autant d'intelligence que d'art par Fréd. Boissonnaz, a vu le jour.

La maison Bridel avait vu juste : Armand Vautier était bien l'homme à célébrer son canton, qu'il aimait pour toutes ses valeurs morales et intellectuelles, autant que pour sa beauté physique. Il appréciait notre genre d'humour, et, sans les approuver, il souriait à nos défauts. Il comprenait beaucoup, et ne critiquait guère. Pendant 40 ans, je ne l'ai jamais entendu dire du mal de quelqu'un.

Il avait plaisir à lire le *Conteur*, témoin du passé et jovial ami des vieillées !

A 88 ans, peu de jours avant sa mort, Armand Vautier a tenu à réaliser, comme d'habitude, ses droits de citoyen en votant, pour le Pays de Vaud et pour la Suisse, les mesures fédéralistes qui sauvegardent l'intérêt des cantons et celui des paysans.

Armand Vautier a profondément aimé sa Patrie.

EXTRAITS DE LA « PATRIE VAUDOISE »

Quelques traits de caractère parmi plusieurs autres :

Le Vaudois ne heurte pas volontiers la pensée d'autrui, mais il ne renonce pas pour cela à maintenir son avis, en le laissant tout au moins deviner. S'il s'adresse à un étranger ou à un supérieur, il répondra souvent par une approbation vague, laissant pressentir qu'il a aussi son idée, qui pourrait bien n'être pas celle de son interlocuteur ; en présence d'un familier, il trouvera quelque saillie, une remarque railleuse sans apprêt qui fait ressortir le côté ridicule de l'idée émise ou de celui qui s'en fait le champion. Cette même critique railleuse lui sert à racheter sa soumission à l'autorité et aux hommes haut placés dont il subit l'ascendant ; mais sa réaction ne va pas jusqu'à la protestation personnelle et courageuse ; trop souvent il laisse faire ce qu'il blâme.

Un autre fait encore explique cette prudente réserve ; peu attiré par les lointaines ambitions et les grandes entreprises, le Vaudois trouve son bonheur dans la modeste position qu'il a pu conquérir ou conserver, dans la culture de son domaine, dans la considération dont il jouit au milieu du petit cercle auquel il appartient ; il redoute ce qui pourrait troubler cette paisible existence, dans cette terre si belle dont il savoure, tranquille, la bonté féconde...

Il ne s'emballa pas, il ne prend pas feu sans savoir pourquoi ; ce n'est pas lui que vise le moraliste en dépeignant ces gens « qui parlent un moment avant d'avoir pensé ». S'il n'a pas l'élan chevaleresque de Don Quichotte, il peut reconnaître son lot dans le bon sens de Sancho. Observateur et réfléchi, il est habile à reconnaître le fort et le faible de toutes choses. Doué de jugement, c'est peut-être celle de ses aptitudes qu'il laisse le moins chômer : le Vaudois est jugeur ; spectateur attentif et malicieux, il est prompt à railler les acteurs qui défilent sous ses yeux.

Les jugements des Vaudois ne sont pas ordinairement entachés d'envie ou dictés par l'esprit de routine ; il n'y a pas de fiel chez ce bon enfant qu'est le Vaudois. Dans la vie de tous les jours, il est fréquemment animé par une franche et saine gaieté ; il sait dénoncer les travers d'un individu, ou ceux du peuple lui-même, sous une forme pittoresque, qui a la vraie saveur du terroir. Ainsi ces deux saillies que nous entendions prononcer devant une maison que le feu avait entamée, au moment où, le danger passé, l'on vit paraître le chef des pompiers, fort en retard : « Ah ! te voilà, capitaine ! Tu arrives quand on rebâtit ! » Et l'autre de répondre sentencieusement en considérant les dégâts : « Ça n'est pas du feu de chez nous... il a brûlé trop vite ! »

Ce jugement malicieux ou moqueur, le Vaudois l'applique non seulement aux hommes et à leurs actions, mais encore aux choses de la vie. C'est par là qu'il prend revanche des vicissitu-

des de la destinée, des inévitables contrariétés et des déceptions.

Ce peuple rêveur possède à un haut degré le sens du réel, son esprit n'a rien de chimérique. Il a une sagesse pratique qui ne vise pas à un haut idéal, mais qui ne se brouille point avec la morale et s'applique par dessus tout à donner des conseils qui conviennent à la situation.

On en goûtera la saveur très particulière si l'on compare, par exemple, trois formes qu'a revêtues la fable du corbeau et du renard. On sait quel rôle La Fontaine donne aux deux personnages dans une conclusion qui ne peut que par antiphrase être appelée une morale. C'est au flatteur, en effet, qu'il adjuge le beau rôle :

« Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. »

Reprenant le même sujet, Lessing entreprend de corriger cette morale douteuse ; il fait périr le renard, victime de sa gourmandise et de sa ruse : le fromage était empoisonné. Voilà qui rend l'auteur digne d'un prix de vertu ; mais combien plus humain, plus vécu, mieux observé est le texte du fabuliste français ! Voici une troisième forme du même conte, la forme vaudoise, celle que lui a donnée Louis Favrat dans le *Conteur Vaudois* ; le renard s'est emparé du fromage lâché par le corbeau qui, dans son sot orgueil, n'avait pas fait « lo canâ mouet » :

Quand sè fut vletzi, que peut tot'agaffâie

le fe 'na bouna recaffâie

Et desse au corbé : « Acuta, m'n ami :

Faillâi medzi tot lo premi

La tomma que t'avâ, et pu tzantâ aprî.

Manger tout d'abord le fromage et chanter ensuite, voilà une philosophie pratique qui est tout à fait dans le génie vaudois, encore qu'elle n'en exprime qu'une face. Cette conclusion, qui n'offense point la morale, est le triomphe d'un bon sens qui sait donner, comme le veut un antique proverbe, à toute affaire son temps. Elle offre un nouvel exemple de la bonhomie fine et gaousseuse qui reste l'un des traits les mieux marqués du caractère national.

Armand Vautier.

La Patrie Suisse nous apporte avec son numéro 990 (1er mai), le portrait d'Emile Dumont, pasteur décédé le 16 avril ; du peintre Töpfer ; des chanteurs nègres Layron et Johnston ; la croisière suisse à Athènes, devant le monument Eynard ; le VIII^e congrès de la Fédération suisse romande des sociétés théâtrales d'amateurs ; l'inauguration du 1er Salon de l'Aviation, à Genève ; une vue impressionnante de l'avalanche descendue le 23 avril, sur la route du Grand St-Bernard ; le printemps dans les vignes en Valais ; une vue de Lucerne ; les ruines des châteaux de Pffinggen, de Schauenbourg, de Reichenstein, d'Angenstein (Bâle) ; l'affiche primée au concours du Comptoir suisse de Lausanne ; le trophée de la Ligue internationale des aviateurs, etc.

AU SIÈCLE DES RECORDS



EST bien de notre époque qu'il s'agit, de ce temps où la mécanique fait furieux, où la manie des records sévit.

Un major anglais est devenu célèbre pour avoir conduit une auto-bolide à l'allure prodigieuse de 372 kilomètres à l'heure, performance qui le désigne comme « candidat du parti conservateur », nous annonce l'*Auto-Revue*.

Au cinéma, ce ne sont plus que courses de fond et grandes épreuves sportives.

Et tout cela à tel point que lorsque nous téléphonions un soir d'élection à Aigle et à Vevey pour connaître les résultats du scrutin, une brave citoyenne nous répondait dans l'un et l'autre cas : « Young Boys a gagné par 3 à 0 » ou « C'est Forward qui l'emporte par 4 à 2 ».

Ah ! mais le record de vitesse, c'est la marque par excellence de la vie fiévreuse qui est la nôtre. Nous sommes des modernes, c'est-à-dire des gens pressés qui trouvons cependant encore le temps de nous ingurgiter des citrons pressés dans un bar aux sons enrégés d'un jazz-band. Nous appartenons à cette heureuse génération que naguère l'on écrasait avec des tanks et que l'on empoisonnait au moyen de gaz asphyxiants.

« Time is money », proclame la doctrine commerciale d'outre-Atlantique qui s'est implantée chez nous avec la six-cylindres et le charleston. Et il ne reste presque plus de bons Vaudois pour répéter aujourd'hui la délicieuse formule du peuple philosophe : « on a bien le temps ! »

Nous sommes les enfants chéris du siècle le plus pratique. La sacro-sainte mécanique a transformé la société. Nos femmes veulent voter ; elles se font couper les cheveux et nous, nous les laissons pousser... Nos filles s'habillent en garçons ou en éclaireurs ; nos garçons portent des pantalons bouffants précurseurs de la jupe masculine ! Mademoiselle l'avocate enseigne la puériculture aux mères de famille et les sept filles de Madame Machin vont devenir aviatrices. Heureux pères qui avez des fils, faites-leur donc apprendre la couture !

Tout ça, me direz-vous, n'a qu'un vague et lointain rapport avec le record de la vitesse. Mais c'est un record aussi car il se pourrait que nous ayons dépassé certain point culminant qu'on appelle l'apogée.

Parlons un peu, puisque nous sommes sur ce chapitre, de cette lenteur proverbiale de chez nous.

Hâtez-vous lentement de Lausanne à Pompaple Et restez gens sensés, Vaudois calmes et lents

— Il n'y a rien qui presse, on examinera l'air faire à tête reposée ! à l'habitude de dire mon oncle Henri, le municipal. En sa qualité de chef de la section de police de son village, il a mis tout son « tempérament » dans ces affiches étourdissantes que les automobilistes contemplent avec effarement aux carrefours et qui portent ces seuls mots stupéfiants de sérénité : « Allure 8 km. ou Amende ».

Il y a mieux encore. En ce siècle vertigineux, — où l'on coupe les fils pour aller plus vite, — il existe, paraît-il, quelque part, dans notre vieux pays, un petit train mù à la vapeur et façonné à l'image des habitants qui roule tout docement sur sa voie étroite parmi les herbes folles.

Et l'on raconte qu'un jour, le petit train, coutumier du fait, s'arrêta tout à coup au milieu de la campagne fleurie. Emoi des voyageurs et plus spécialement du pensionnat de demoiselles occupant le premier wagon. On saute aux fenêtres, on interpelle les employés de la compagnie. Le mécanicien est descendu de sa locomotive ; il se baisse, regarde attentivement et souève une chose minuscule qui semblait collée sur le rail. Etais-ce une bombe ?... Avec cette grève au chef-lieu, on ne sait jamais... Ah ! mais non, par exemple ! Il s'agit d'un vulgaire gastéropode dont la hardiesse sans bornes est la cause de l'arrêt. L'animal confus rentre déjà ses cornes avec précipitation. L'escargot, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est délicatement posé tout au bord de la voie ferrée et le convoi continue son chemin.

Au bout de quelques minutes, nouvelle émotion ; le train stoppe derechef ! Les jolis visages se pressent aux fenêtres ; les rires fusent ; le mécanicien redescend.

— Qu'y a-t-il de nouveau ? grogne le chauffeur qui se penche en dehors de la machine.

Mais d'un geste bref et énergique l'homme lance au loin la petite chose qu'il vient de ramasser et qui n'est autre... qu'un escargot !

Ce faisant, il clame rageusement en frappant du pied :

— Cette fois, tu pourras traverser le fossé avant de nous rattraper !

C'était toujours le même !

Pour un record, ça c'est un record !

Alphonse Mex.

Une annonce productive. — On pouvait lire dernièrement dans un journal l'annonce suivante :

« Un monsieur bancale et bossu demande à faire connaissance d'une dame dont l'extérieur lui ressemble. Les dames aux épaules de travers, jambes tordues, dos bossu, ou autres, sont priées d'écrire, etc., etc. »

Et qui avait donné cette annonce ? Un bandagiste qui cherchait par ce moyen à se faire un matériel d'adresses. Toutes les candidates au mariage qui s'annoncèrent reçurent par retour du courrier un catalogue de toutes les ressources de l'art pour corriger les erreurs de la nature.